

Défi N° 7 par Philippe BOTELLA : L'homme et les gants

L'homme et les gants

Longtemps, je me suis lavé de bonne heure ; parfois, à peine le robinet ouvert, mon gant s'abreuvait si vite que je n'avais pas le temps de lui dire : « mais pas si vite ! » et c'est alors qu'il balançait exprès et en douce la savonnette sous mes pieds ; évidemment, je chutais et m'écriais « Chef ! J'ai glissé ! » ; une demi-heure après, la pensée qu'il était temps que je n'utilise plus de gants venait salir mon esprit et je voulus déposer un brevet, que je croyais encore capable de faire de moi une lumière et m'enrichir ; je n'avais pas cessé, en me lavant, de faire des flexions et de me faire des réflexions sur ce que je venais de dire, mais ces pensées avaient pris pour moi un sens un peu particulier ; il était clair que les gants, que je prenais pour des amis, comptaient parmi les plus surnois ennemis ; aussi longtemps je le suis demandé si, si les gants n'existaient pas, nous serions plus, ou moins propre, et comme je m'en ouvrais à mon entourage, Sissi, si, si, me répondit : mais enfin Porcinet, tout cela, tous, ici, nous le savons ; de Marseille à Brest, la nouvelle se répandit comme traînée de poudre ; si j'avais su, je n'aurais jamais utilisé de gants, mais Sissi reprenait de plus belle : « de toute façon, les propres, c'est fait pour être très propres, et les sales, pour être très sales ! » et les autres membres de mon entourage de se retrancher derrière leur gant de soie.

Norbert

Pompiers, police , ambulances.

Sirènes, gyrophares, bruits de pinces; on cisaille la tôle.

Karine est couverte de sang.

On découpe les ceintures de sécurité.

Je ne sens plus mes jambes, sifflements dans les oreilles, bourdonnements, ma vue se trouble. Inconscience.

Fracas de tôle, airbags, gerbes d'étincelles, douleurs.

La voiture s'envole. Je hurle. Je me pisse dessus.

Terreur, hurlements de ma femme.

Il va nous percuter, j'en suis sûr.

C'est une vraie fusée, une bombe incontrôlée. Karine n'a rien vu.

Je le vois débouler dans le rétro.

Pas de petit déj.

On s'engage déjà sur la A1, direction Paris , puis le Sud.

Cool !

On se dépêche. La voiture est chargée depuis hier.

On part en vacances et Karine est aux anges. Petit câlin.

Je suis réveillé par un sourire radieux et un gros bisou.

Où en serions nous si Norbert De Vinci ne l'avait inventée,
cette fabuleuse machine à remonter le temps ?

Eric

Probabilité improbable

C'est sur cette terre qui ne tourne pas que je ne suis pas née.
Les arbres sont transparents de présence.
Les animaux ne vivent pas sur les chemins qui ne mènent pas.
La nature n' y pousse jamais, l' eau est sèche.
Les instants sont blancs de réalité.
Il ne se passe rien, toujours.
Personne ne respire, l' air est plein d'absence.
Les êtres n' existent pas, ils sont ôtés d' évidence.
La vie est nulle et non avenue, pour toujours et à jamais.
C' est le néant qui enveloppe le vide.
Personne, nulle part ne perçoit le silence inexistant.

KARINE

Défi du jour 7 : Improbabilités

Pas de panique, je vous explique...

Pour ce défi, je vous propose d'écrire des sujets improbables, invraisemblables.

Pour être plus explicite, je vous donne quelques exemples :

- Supposons que les escaliers n'existent pas.
- Supposons que le monde soit gouverné par les animaux
- Admettons que l'eau n'existe plus
- Qu'arriverait-il si tout le monde devenait muet ?
- Imaginez la plage sans la mer...

Et si.....

Et si l'apesanteur n'existait pas ? Nous flotterions dans l'air, développerions des ailes. La nature enracinée, elle, reprendrait ses droits et redeviendrait luxuriante.

Et si la lune disparaissait ? Plus de marées, plus de clair de lune et plus de calendrier du jardinier.

Et si l'on n'avait pas besoin de manger ni de boire pour vivre ? Il y aurait moins de guerres.

Et si l'on ne communiquait plus que par la pensée ? Plus de chansons, plus de télé, plus de texte, plus d'écrivain. Nous deviendrions aveugles et sourds.

Et si l'herbe poussait plus haut que les maisons ? Nous serions dans une jungle comme des fourmis dans une prairie.

Et si tout s'inversait et que l'on vivait à l'envers ? Demain serait hier. On naîtrait en connaissant tout le déroulement de notre vie et petit à petit on deviendrait un nourrisson. Est ce que l'on regretterait le temps à venir, devenu notre passé ?

Et si les déchets devenaient une source d'énergie plus chère que le pétrole aujourd'hui ? Ce serait la ruée vers les déchets. Les bacs à compost seraient cadennassés. Ceux qui désossent nos vieux paquebots polluant seraient riches... mais pour combien de temps ?

Et si la terre se divisait subitement en deux après un séisme avec une moitié toujours exposée au soleil et l'autre à la lune ? Le développement sur les deux moitié de planètes serait différents.

Et si on pouvait voir les conséquences de nos actes avant de prendre des décisions ? Est ce que l'on ferait moins de conneries ? Pas sûr.

Et s'il n'y avait plus d'eau potable, et si la terre s'asphyxait et si la mer montait de deux mètres.....ah non pardon on a dit « improbable » !

Joséphine Vernon-Leguédèc

Défi 7. *Improbable ?*

Et si Marie-Adrienne et son calendrier de l'avent de ouf n'existaient pas ?

Et si un matin, à 7 h, je n'avais pas une seule idée ?

Je survivrais si les livres s'effaçaient de la terre ?

Et si je n'étais pas née ?

Et si le téléphone portable explosait à jamais.

Et si la thune, le flouze, le fric s'étaient fait la malle ?

Tu imagines si la poésie ne s'inventait pas.

Et si ma mère vivait encore ?

Et si tu pouvais recommencer ta vie ?

Et si à peine le temps de l'esquisse de l'envie, tu pouvais te trouver là où tu désires ?

Et si j'étais un homme, une journée ?

Et si le sommeil était devenu inutile ?

Tu réalises si le lit n'avait pas été inventé.

Entrevois un instant les paysages sans arbres.

Médite un peu sur un monde où la violence l'aurait déserté ?

Et si tu étais une jolie petite fée ?

Ou une sorcière moche et abjecte ?

Envisages-tu la vie, dans l'obscurité totale ?

Et si mon père était mort quand j'avais 10 ans ?

Tu visualises s'il pleuvait tout le temps.

Et si tu devenais statue et que l'immobilité atteignait chacun de nous ?

Et si tous les gens étaient enfin drôles ?

Et si la musique avait disparu ?

Et si j'avais eu une fille en plus de mes deux garçons ?

Et si je n'avais pas découvert que j'adore chanter ?

Tu conceptualises si tu étais le seul survivant.

Et en plus vieux et malade ?

Non, mais, tu calcules si les cons se taisaient.

Et si la mort était interdite ?

Et si l'on ne pouvait plus s'asseoir jamais ?

Que ferais-tu si tu devais mourir demain ? mourir demain ... et être obligé de danser comme Fugain.

Pense, juste un instant, si la couleur verte avait disparu.

Et si carrément le noir et blanc avaient effacé les couleurs ?

Et si la neige était violette ?

DEFI 7 - SAXOF

LA PEUR OU L'AMOUR ?

A 65 ans, les êtres disparaissent. C'est un choix universel. Plus de retraite. Plus d'hepad, plus personne n'a besoin d'être assisté.

Ces êtres sont heureux de partir pour retrouver leur famille de lumière. Tout au long de leur vie, ils font monter leurs vibrations pour que la combustion agisse au plus tard à 65 ans.

Les êtres lumineux venus sur terre pour s'incarner ont 65 ans pour vivre toutes leurs expériences et en faire profiter la descendance.

La seule condition imposée est d'écrire un livre pour parler de ce que chacun a vécu. Les conseils sont légions dans ces petits manuscrits distribués.

Plus de « liberté, égalité, fraternité », sur aucun fronton public, ni aucune morale qui date de la période de soumission et de mensonges durant laquelle, nos élites activaient la peur, qui avait fait des ravages. Leur seul but étant de nous égarer, de nous éloigner de nous-même.

Nous voyons maintenant écrit partout « Paix, Joie, Amour »

Que s'est-il passé ?

La société des financiers, des reptiliens, des francs-maçons, des pédocriminels, des élites manipulatrices, a disparu afin de détruire la matrice qui nous maintenait prisonniers.

Nous avons retrouvé nos fonctions vitales lumineuses, comme la télépathie, la téléportation....

Il n'y a plus de médecine liée à big pharma. Des lits médicaux gratuits, sont mis à disposition de tous pour se soigner. L'un pour des petits problèmes, le 2eme pour anéantir les maladies graves et le 3eme pour recréer, reformer ce qui a pu disparaître, tels les dents ou les membres etc

Les voitures s'utilisent peu. Elles flottent à 50cm du sol et se dirigent seules. Les enfants ne vont plus à l'école, ils apprennent naturellement et toujours dans l'amour.

Tout ce que nous souhaitons est créé immédiatement. Mais comme nous ne sommes plus dans un système de possession ni d'argent, nos désirs sont sains, lumineux et modérés.

Il n'y a plus personne qui pourrait se permettre de diviser pour mieux régner. Ceux là ont bel et bien disparus.

Les guerres, catastrophes ou attentats créés de toute pièce par la majorité des dirigeants, n'existent plus nul part.

La vie difficile que nous avons vécue a laissé place à une vie basée sur l'amour, le partage, le sourire, l'écoute, le lâcher-prise, l'instant présent... Le ciel est toujours bleu, le temps serein est constant.

La peur ou l'amour ? **La peur n'existe plus**, seul l'amour a pu sauver notre société.

Défi n°7: *Ecrire sur des sujets improbables, invraisemblables*

Comment cela va-t-il finir ?

Des improbabilités ?

Y'en a a-t-il ? Probablement.

Faisons une liste.

Un soleil sans lune,
Une lune sans éclipse,
Une éclipse sans spectateurs,
Un spectateur sans joie,
Une joie sans rires,
Un rire sans fêtes,
Une fête sans musiques,
Une musique sans notes,
Une note sans chanson,
Une chanson sans amour,
Un amour sans flamme,
Une flamme sans bougie,
Une bougie sans lumière,
Une lumière sans espoir,
Un espoir sans Noël,
Un Noël sans sapin,
Un sapin sans cadeaux,
Un cadeau sans enfants,
Un enfant sans sourire,
Un sourire sans dents,
Une dent sans souris,
Une souris sans fromage,
Un fromage sans vin,
Un vin sans repas,
Un repas sans fin, une fin sans heureux,
Un heureux sans rêves,
Un rêve sans faille,
Une faille sans trou,
Un trou sans lapins,
Un lapin sans forêt,
Une forêt sans oiseaux,
Un oiseau sans chant,
Un chant sans Cendrillon,
Une Cendrillon sans pantoufles,
Une pantoufle sans souhait,
Un souhait sans petite sirène,
Une petite sirène sans prince,
Un prince sans princesse,
Une princesse sans Raiponce,
Une Raiponce sans question,
Une question sans demande,
Une demande sans mariage,
Un mariage sans robe,

Une robe sans Belle,
Une Belle sans Bête,
Une bête sans poil,
Un poil sans corps,
Un corps sans âme,
Une âme sans cœur,
Un cœur sans vie,
Une vie sans personne,
Une personne sans personne.

Des improbabilités. On ne cessera jamais d'en citer.
Mas une personne sans personne, ne doit jamais arriver.
Rapprochons-nous.
Restons ensemble.
Bonnes fêtes de fin d'année.

J.R. (07.12.2022)

Rêverie

Imaginons un instant un monde sans émotion.

Plus de larme, on accueillerait les évènements tristes juste comme ça.

Plus de stress, on arrêterait de se questionner pour un oui ou pour un non.

Plus d'empathie, on écouterait les autres raconter leurs vies sans un frémissement.

D'ailleurs, les autres raconteraient leurs vies de manière linéaire, sans éprouver quoi que ce soit.

On ne partagerait rien, juste des listes de faits énumérés, des pensées bien carrées.

Plus de colère, on laisserait tout couler sans rien éprouver.

Plus de peur, on ne serait plus attentif aux possibles dangers.

Plus de passion, on n'aurait plus à craindre que le rose ne monte aux joues.

Plus de joie, on ne sentirait plus le cœur palpiter.

Une vie sans émotion, à quoi bon ?

Heureusement tout ça n'était qu'une projection.

Sandra

Défi du jour 7 : Improbabilités

Pas de panique, je vous explique...

Pour ce défi, je vous propose d'écrire des sujets improbables, invraisemblables.

Pour être plus explicite, je vous donne quelques exemples :

- Supposons que les escaliers n'existent pas.
- Supposons que le monde soit gouverné par les animaux
- Admettons que l'eau n'existe plus
- Qu'arriverait-il si tout le monde devenait muet ?
- Imaginez la plage sans la mer...

Si l'être humain n'avait pas d'oreille et était sourd, il serait bien plus à l'écoute de son âme et de son cœur. Il serait connecté à cette énergie dans laquelle il baigne, à la Vie et communiquerait de manière harmonieuse avec tous les animaux. Il 'sentirait' les bruits et les sons et 'saurait' ce qu'ils signifient et annoncent. Il n'y aurait pas diverses langues et diverses peuplades mais une seule, unique et universelle avec un langage des yeux, des gestes, du sourire. Il n'y aurait pas de mots mal compris. Il n'y aurait plus de guerre, ni de conflits.

Laurence Legrand

www.laurence-legrand-auteur.com

Calendrier de l'avent de l'écriture ; Défi N°7

Constat historique !

J'ai toujours aimé l'histoire. Pas forcément l'histoire avec eu grand H, avec ses dates à retenir par cœur et des événements dont on nous explique pas forcément le sens et les fondements. Je préfère la petite histoire, celle qui permet d'illustrer la vie d'une autre époque, peut être de comprendre les préoccupations du moment ; bref de faire un saut dans le quotidien, dans le réel.

A ce propos je me régale depuis quelques mois car j'ai retrouvé dans les papiers de mon arrière grand-père de mon grand père un petit carnet de notes prise au jour le jour et commentant les événements tant familiaux que du pays. C'est un régal !

Je viens de lire ceci, écrit de la main du vieux grand père : « La place de grève, qui avait repris son nom d'origine, vient d'être rebaptisée, c'est une bonne chose, enfin ! La grève, au fil du temps est devenue une pratique d'un autre âge. Le travail, l'auto-respect de l'ouvrage des autres étant devenu le fondement de notre société un métier, quel qu'il soit, doit être assumé, avec ses tenants et ses aboutissants. Si il ne convient pas, on en change. Si on ne peut pas en changer, on assume. Sacrée argumentation que le Conseil Sociétal National a retenu, à l'unanimité, pour prendre cette décision. Certain des conseillers souhaitaient même que la grève soit considérée comme une atteinte au bien être national et/ou comme une prise d'otage sociale et donc passible des plus lourdes peines. Les débats ont été argumentés et passionnés, les échanges, les négociations sont allés bon train. En définitive les corporations professionnelles ont obtenu le retrait de cet amendement. En contre partie elles ont admis que leur rôle majeur était d'encourager et de faciliter l'entrepreneuriat salarial. Impliquer tous les acteurs de l'entreprise, un peu dans l'esprit des coopératives ; ce qui n'obère pas leur rôle de garant de l'équité et de l'équilibre social. Ça va changer les choses»

Hé bien, quelle démarche visionnaire à l'époque !

Laurent

* * * * *

Actuellement Place de l'Hôtel de Ville de Paris... Mais autrefois, cette place s'appelait Place de Grève. Pourquoi d'après vous ? On appelle « grève » le bord d'un cours d'eau qui, en se retirant, fait apparaître du gros sable et des galets. C'est ainsi qu'était nommé le rivage de la Seine au pied de l'Hôtel de Ville. Il faut s'imaginer un port, où les bateaux venaient débarquer leurs marchandises et où les ouvriers venaient dans l'espoir de trouver du travail auprès des entrepreneurs. Au XIXe siècle, ces ouvriers, en colère, commencent à se réunir pour réclamer de meilleurs salaires et des conditions de travail plus humaines. Alors que les patrons ne veulent pas céder, les ouvriers décident de stopper tout travail. Et voici l'origine de l'expression « faire grève » ou « se mettre en grève ».

<https://www.sous-les-paves.com/histoires-et-anecdotes/lhistoire-de-place-de-greve/>

Défi 7

de Lucie Korti

Dans le noir les gars !

— Quelque chose de bizarre est dans l'air, tu ne le sens pas Paul ? demande Johanna à son mari. Une chose bizarre se prépare. Regarde, j'ai la chair de poule, et ça, c'est un signe. J'ai peur Paul, si peur.

Son mari consent à lever le nez de son smartphone, histoire d'être poli, et réplique en ricanant :

— Ça recommence ! Tu vas avoir tes règles j'imagine...ah non, c'est la Pleine Lune, oui, c'est ça, c'est la Pleine Lune, et encore une fois, elle agit sur ton humeur...

— Tu me soûles ! peste la jeune Johanna, qui se lève de table précipitamment.

Rageusement, elle débarrasse la table et sort de la cuisine en laissant en plan son idiot de mari, qu'elle a épousé bien trop rapidement, quasiment sur un coup de tête. Sa mère l'avait pourtant prévenue « ma fille, tu fréquentes cet homme depuis trois semaines seulement, tu ne peux pas faire ça ! Tu ne sais pas qui il est, ce n'est pas possible d'être aussi irresponsable ».

La jeune femme s'est couchée, ce soir-là, en prenant un somnifère. Plus le temps s'écoulait, plus elle pensait que sa mère avait raison, son mariage était une erreur. Paul était un vampire énergétique, il prenait, prenait, prenait. Elle, elle s'épuisait. Non, il ne l'aimait pas contrairement à ce qu'il disait. Il se servait et se nourrissait d'elle pour gonfler son égo, et c'est tout !

Le lendemain matin, la télévision annonçait « une malédiction planétaire » :

Tous les hommes de la planète ont perdu la vue. Tous !

Aucun changement pour les femmes en revanche.

A la télévision, l'on montrait des villes totalement désorganisées, des hôpitaux encombrés, des familles perdues, des entreprises déstabilisées. Bref, le capharnaüm complet.

Le genre humain trouve toujours des astuces pour assurer sa survie et sa sécurité. En attendant de comprendre les choses, il s'adapte.

Au bout d'une semaine, un message venu de l'on ne sait où, s'est affiché sur tous les écrans. Il disait :

Un homme a été épargné. Il a conservé la vue. Lui seul peut annuler la malédiction planétaire. A condition de l'aimer...

Cet homme, ce sauveur, s'appelait Rémy Cerlosti, vingt ans. Roux. En prison, il purgeait une peine à perpétué, pour le meurtre de trois pauvres vieilles dames, étranglées pour quelques euros volés. De sa dernière victime, il avait goûté son sang.

— Cerlosti ! Rémy Cerlosti ? Tu ne m'as jamais dit que tu avais un frère, dit Johanna à son mari, d'un air amusé, pour le taquiner. C'est drôle, il est roux, comme toi !

Défi 7

Prise de pouvoir

- Chérie, j'ai fait un drôle de rêve cette nuit.
- Ah bon !
- Oui notre brave Médor avait pris le pouvoir à la maison
- ????
- C'était lui qui gérait les sorties, les balades : quand l'envie le prenait il allait chercher tout le matériel nécessaire harnais, laisse et il fallait lui obéir illico presto
- Ah !
- C'était pareil pour la nourriture ; dès qu'il le souhaitait, il me portait sa gamelle pour que je la remplisse.
- Ah !
- Et si les croquettes ne lui plaisaient pas il les renversait pour que je lui donne une nourriture, disons plus humaine.
- Ah !
- C'est lui aussi qui monopolisait notre lit, il s'étalait sur toute la surface et il ne nous restait pas grand-chose pour nous allonger
- Ah !
- Et pour le canapé, c'était pareil, il s'étalait de tout son long et tant pis pour nous
- Ah bon !
- Et la meilleure, si je ne ramassais pas sa crotte immédiatement lors des promenades, il tournait en rond autour d'elle en aboyant si bruyamment que tout le quartier était ameuté ...La honte !!!!!!!!!
- Ah !
- Et puis tu sais, quand il sentait une chienne en chaleur, rien ne l'arrêtait : il sautait par-dessus la haie, sans aucun respect pour notre jardin et sans aucun respect non plus pour les clôtures des propriétaires de ses fiancées dont les maitres venaient nous présenter les factures des réparations. Vraiment, c'était la galère ce cauchemar !
- Ben, si tu le dis....moi je ne vois pas de grands changements dans cette prise de pouvoir !!!!!!!!!

Mireille

Tintamarre de sourds

Je m'étonne moi-même, contrairement à ce que je croyais, je suis plutôt calme pour cette nouvelle section. Comme on me l'avait ordonné sur mon écran de communication, je suis passé par la porte Z pour composer le code MCO12 afin d'entrer dans l'ascenseur. Je me suis retrouvé au 3ème sous-sol. J'ai alors suivi la ligne bleue au sol pour arriver au lieu où je dois enseigner. Un seul siège au centre d'une pièce d'une quinzaine de m² face à vingt quatre écrans fixés sur un mur blanc. Pourquoi serai-je stressé, après tout ce que j'ai connu, que pourrait-il m'arriver de pire que ce que j'ai déjà traversé ?

Je prends place sur le siège pour attendre que les écrans s'animent. Comme à l'habitude, certains resteront noirs. Ils sont de plus en plus nombreux au fil du temps. Le temps ... J'ai renoncé à le mesurer comme nous le faisons aux temps anciens. Sans aucun repère, comment pouvoir le faire. . Le temps avant se mesurait en années qui elles même comportaient quatre saisons de trois mois. Tout cela est bien loin, il est interdit de se le rappeler et surtout d'en parler. En parler à qui d'ailleurs, le souvenir du dernier de mes semblables s'estompe dans ma mémoire ... Surtout pas à ceux qui apparaissent sur les écrans, j'ai compris très vite que tous ne sont pas comme moi ; certains sont des humanoïdes chargés de veiller au respect des lois.

Des larmes me viennent aux souvenirs de ma dernière année de classe terrestre. Jeune garçon, je ne savais pas à l'époque mesurer et surtout apprécier le prix du vrai bonheur. Pourtant je crois avoir été dans les premiers à en pressentir la fin. Je me souviens de ce fameux matin, le ciel avait pris une teinte de tempête, d'un bleu gris étrange, métallique, pourtant sans un souffle de vent. Je ne compris pas tout de suite la cause du malaise qui m'avait saisi en sortant de chez moi. Notre maison était blottie à la lisière d'une forêt à la sortie d'une petite ville de province. Au bout de quelques pas sur la petite route qui m'amenait au collège, je m'arrêtais, saisi de stupeur par le silence assourdissant qui m'entourait. J'aimais bien partir tôt le matin sur cette petite route le plus souvent déserte pour profiter du chant des oiseaux environnants. Ce matin aucun son, pourtant les oiseaux comme à l'habitude étaient bien présents. Des corbeaux tournoyaient bizarrement au ras du sol sans le moindre croassement. Un pigeon perché près de sa compagne sur un fil électrique faisait de petits sauts sans le moindre roucoulement. Aucun signe de présence du coucou qui chaque matin faisait résonner son nom. Même une couvée de jeunes moineaux qui comme à l'accoutumée se chamaillaient en vols croisés le faisaient cette fois en un étrange silence. Me croyant soudainement devenu sourd, je poussais un cri rauque qui résonna lugubrement et fit fuir d'emblée tous les volatiles. J'arrivais au collège où tout semblait normal. Tous les élèves rentraient sans dire un mot, sans même se regarder tels des somnambules, les écouteurs vissés aux oreilles. Évidemment, personne ce jour ne brisa le silence sur ce manque de sons.

Les jours suivants, très vite le bruit se répondit sur ces silences qui maintenant se propageaient partout. Les oiseaux du monde entier devinrent tous muets puis peu à peu, se rassemblèrent en groupes d'espèces disparates pour prendre les airs et disparaître de toutes terres occupées. Certains observateurs assurèrent en avoir vu tomber en chute libre telles de vulgaires pierres pour être engloutis en mer. Je me souviens de la panique qui s'empara de la population. Des prédicateurs de tous poils et de toutes religions rassemblaient autour d'eux une populace affolée pour annoncer que l'Apocalypse était proche.

La suite s'est évaporée de mon esprit, je me souviens qu'un matin je n'arrivais que difficilement à ouvrir les yeux, l'air était chargée d'une odeur âcre, des ombres semblaient danser autour de moi puis je plongeai dans une obscurité opaque. Depuis, je n'ai jamais revu le ciel. Je me suis retrouvé au milieu d'individus mâles qui tous étrangement me ressemblaient autant par l'âge que par le physique. Des hommes tout de blanc vêtu nous expliquèrent que nous avions été sélectionnés pour survivre à l'abri de l'air terrestre devenu mortel. Impossible de savoir depuis combien de temps nous étions confinés. On nous chargea de certaines tâches de maintenance puis je fus formé pour l'instruction d'humains plus jeunes tous blonds aux yeux noirs. Je n'ai jamais eu de contact physique avec aucun d'entre eux. Je les découvrais sur ces écrans muraux.

Ce matin là, je décidai de parler du chant des oiseaux, du corbeau qui croasse, du cocorico du coq, de l'alouette qui turlutte, de la chouette qui hulule, de l'épervier qui glapit, de l'hirondelle qui gazouille, du merle qui siffle, de la pie qui jacasse, du moineau qui pépie, du faisan qui glapit, de l'étourneau qui pisote, du joli chant du rossignol qui gringotte et tant d'autres... A l'évocation de tous ces chants me revient la musicalité de chacun d'entre eux.

A ce moment, un seul écran s'allume dévoilant un visage anguleux mangé par une barbe blanche épaisse, les yeux masqués par des lunettes métalliques aux verres opaques. Une voix caverneuse résonne :

« Vos cours dorénavant sont annulés. Vous ne pouvez ignorer que la résurgence des rêves terrestres sont prohibés. Vous allez être emmené dans la section de reconditionnement.

Sortez de la pièce et suivez les hommes venus vous chercher »

Le reconditionnement ! Avant que je ne sois complètement isolé, il se murmurait que nul n'en revenait jamais.

Michel Cousin

L'été s'annonçait chaud et aussi écolo que possible quand on se met dans l'idée de faire bouger les choses avec ses ados *made in lol*.

– Oh pardon la baraque maman que tu as dégottée. Dis donc les proprios, ils sont au courant qu'on est au vingt et unième siècle?

– Déconne pas, la connexion est out. On va faire quoi de notre vie?

– Holà mes chéris, je rappelle à vos augustes mémoires qu'on avait bien dit vacances écolos, on réduit les taxes carbone, la pollution électromagnétique, les ondes, etc. On se met au vert et on change nos habitudes.

– Tu veux dire qu'on ne peut pas brancher nos consoles?

– Ni regarder la télé?

– Ni brancher nos portables?

– Quoi? Mais moi, je vais perdre mes followers si je ne peux pas assurer.

– Ne vous fatiguez pas. Ici, pas de télévision, pas de wi-fi, pas d'électricité. On va faire comme si on campait pendant ces deux semaines, oublier tous les sacro-saints diktats de la vie moderne et retrouver l'essence même du savoir-vivre.

– Ben non maman, c'est super craignos. Nous, on ne va rien retrouver du tout. On ne connaît que la vie connectée et c'est ça qui nous parle.

– Ouais, je suis vénère là.

– De toute façon, il faudra s'y faire. Et si vous ne voulez pas vous ennuyer à périr, autant vous rendre utile. Il y a des courses et les bagages à débarrasser du coffre, les lits à faire et m'aider à la cuisine si vous voulez manger ce soir.

– Y a pas de pizzas?

– Oh la zone, on a oublié de passer chez Macdo.

– Et on va manger comment si on n'a pas de micro-ondes? Eh, je le crois pas, ils ont pas mis de frigo.

– Alors déjà on se calme. On va se rendre compte qu'il existe d'autres menus que les kits, et qu'on peut faire des choses très bonnes avec ses mimines. Étonnant, non?

– Parce qu'il va falloir en plus qu'on s'occupe des casseroles? Pff, qu'est-ce qu'on va se faire ch..

– Tu m'étonnes. Moi je m'en balec de la cuisine.

– Pas de souci. Ne mangeront que ceux qui ont mis la main à la pâte. Ici, on s'aide, on se parle correctement, on ne boude pas et on met à profit ces nouvelles expériences de vie proche de la nature. C'est bien ce que vous me serinez à longueur d'année, hein? Qu'il ne faut pas manger trop de viande parce qu'une vache ça pollue. Comme si celle de ton *bigmac* ne contribuait pas à l'effet de serre. Donc, derrière la maison, il y a une joli potager qui t'attend. Et toi, qui m'a copieusement saoulée avec le co-voiturage et le zéro carbone, tu es préposé aux courses à vélo tous les matins à l'épicerie du village.

– Ah ouais quand même. C'est carrément le traquenard. On va s'en souvenir de celle-là. Et pour la lumière, on invite les étoiles?

– T'es qu'un bouffon toi, tu crois que je vais servir de casse-dalle aux moustiques?

– Vous trouverez des bougies et des torches dans le coffre, une fois que l'aurez vidé.

– Et maman, tu fais quoi là dans le fauteuil?

– C'est aussi mes vacances figurez-vous, alors je montre l'exemple, je modifie mon comportement habituel. Je me dore la pillule.

Quelques heures plus tard, la femme qui s'était endormie à force de ne rien faire, constate que la maison est bien silencieuse. Elle finit par trouver sur la table de la cuisine un mot planté avec une fourchette dans le poulet cru: «Nous aussi on a décidé de changer d'habitudes. On ne rentre pas. Bonnes vacances maman.»

Myriam

Bientôt les vacances ! Enfin ! Après une année de travail sans relâche, nous avons décidé de partir en famille.

Mon mari et moi avons loué une maison dans une petite île des la Méditerranée. Nos deux enfants sont ravis. Nous emmenons leurs copains, copines. Super. Nous serons tranquilles !

Le jour J est arrivé ! Tout le monde est prêt ce matin-là personne ne traîne.

Ça y est, nous sommes dans l'avion. Vivement d'avoir les pieds dans l'eau, la chaleur est étouffante ! Deux heures de vol, ça devrait passer vite.

A l'aéroport, nous louons une voiture et nous voilà partis. Nous devons, d'après nos informations une personne devrait nous attendre devant notre maison.

Le trajet n'est pas long. Les enfants sont excités, plaisantent, rient. C'est le bonheur. J'admire le paysage, les forêts de pins parasols, puis enfin la mer. Comme elle est belle aujourd'hui. Pas un brin de vent, pas une vague, un lac. Sa couleur ? Couleur lagon, une déclinaison de bleu turquoise et de vert émeraude. J'ai hâte de me baigner, d'autant plus qu'à cet endroit l'eau est toujours à 25° minimum.

Le GPS nous fait faire demi-tour

—Faites demi-tour quand vous pouvez

—Comment ? Faire demi-tour ? Et où. S'écrie mon mari. Ils nous font tourner en bourrique ces satanés GPS. Où veux-tu tourner ? C'est un chemin trop étroit et il n'y a plus rien après.

Inquiète, je le regarde s'énerver mais moi, je commence à m'angoisser. Il faudra demander. Je parle quelques mots de la langue du pays mais difficilement.

Je vois passer un homme, sur son âne et je demande à mon mari de s'arrêter
Je m'exprime comme je peux avec des gestes, en utilisant le vocabulaire que je connais.

Rien, il me fait comprendre que cette adresse n'existe pas. Blême, prise de panique, je retourne à la voiture et mon mari comprend de suite qu'il y a un problème

—Escroquerie, c'est ça ? On s'est fait avoir.

—Mon Dieu, comment allons-nous faire ? Régis ?

—Que veux-tu que je te dise. Nous avons loué une maison qui n'existe pas. C'est une arnaque. Je t'avais dit de te méfier des annonces attractives d'Internet.

—Allez ça va être de ma faute

—Non, je ne t'accuse pas. Je suis en colère. Des vacances gâchées car nous allons passer notre temps à faire des déclarations, nous rendre dans un consulat, etc... Bon, pas de panique nous trouverons une solution. Nous allons nous serrer les coudes et trouver une alternative

—Ah oui et laquelle ? Je sais que mon mari est très inventif mais là je doute !

Je m'en veux terriblement. Mais jusqu'à maintenant, tout s'était bien passé. Ce n'est pas la première fois que nous passons par Internet pour organiser des vacances. Enfin, c'est la vie

Les jours suivants, nous avons appris que ce site était un site non sécurisé, nous avons donc pris contact avec les autorités compétentes. Toutes les démarches ont été entamées. Entre-temps, nous avons trouvé un gîte en compensation. Je savais que je pouvais compter sur mon mari pour ce genre de choses. La prochaine fois, il organisera le séjour ! Les enfants étaient soulagés, nous l'étions aussi malgré trois jours perdus à remplir des papiers, chercher un hôtel, etc...

Aujourd'hui, premier bain ! Jour de farniente au soleil avec malgré tout un goût amer mais bon...On s'en accommodera. Après tout, cela fera partie de nos souvenirs originaux dans quelques années !